

VALENCE

VALENCE

Le ras-le-bol des conducteurs de bus après les caillassages

Les 11, 19 et 20 janvier, des bus du réseau Citéa ont été victimes de caillassages rue Verdi, quartier de Fontbarlettes. Huit jours après le dernier incident, les chauffeurs de bus oscillent entre colère, crainte et fatalisme.

Des anecdotes de caillassages, ils sont plusieurs conducteurs de bus du réseau Citéa à pouvoir en raconter. « Ça m'est arrivé une fois », raconte d'une voix neutre l'un d'entre eux, la trentaine. C'était des petits projectiles. Ça a fissuré la vitre. »

Un jour, alors qu'il circulait quartier Valensolles, le bus de Serge Boutarin a lui aussi reçu un projectile. « Ça a fait un immense bruit de vitre qui se casse. Ça surprend vraiment », se rappelle le délégué syndical Unsa transport 26. C'était il y a « quatre ou cinq ans ». Mais la scène, il l'a refaite des dizaines de fois dans sa tête. « On n'arrête pas d'y penser. Même si la direction nous dit que ce n'est pas nous, en tant que chauffeurs, qui sommes visés, on se demande "pourquoi moi ?" "qu'est-ce que j'ai fait ?" Et on hésite à y retourner. »

Ces questions, d'autres chauffeurs Citéa doivent actuellement se les poser. Car depuis le début de l'année, trois nouveaux incidents ont été déplorés, les 11, 19 et 20 janvier, quartier de Fontbarlettes. « Trois caillassages en moins de dix jours, c'est beaucoup trop », commentait Djamel Khaled, délégué syndical CFDT le 21 janvier, au lendemain de l'incident. Le même jour, le syndicat Unsa se fendait d'un com-

munié au vitriol titré « Ça suffit ! Plein le cul ! » (sic).

« On ne devient pas chauffeur pour se faire caillasser »

Huit jours plus tard, le ras-le-bol est toujours palpable chez les conducteurs de bus. « On ne va pas dire que c'est notre vocation, mais on ne devient pas chauffeur de bus pour se faire caillasser ou insulter », rappelle Serge Boutarin.

À la colère s'ajoute la peur. « Des collègues demandent à changer de ligne », commente Julien Morin, 34 ans, douze ans de service. Walid*, la trentaine également, ajoute : « Pour certains, ça devient une vraie angoisse, notamment pour les femmes. » Lui estime que le réseau Citéa est « plutôt calme », mais que les incidents sont de plus en plus fréquents. « Avant, il y en avait parfois pendant les vacances. Maintenant, ça commence même en dehors des vacances. »

« Imaginez qu'on donne un coup de volant et qu'on tape un enfant ? »

Seuls des dégâts matériels ont été constatés. Mais les conducteurs craignent qu'un drame ne survienne. « Une brique, ça peut blesser un passager », commente l'un d'entre eux. « Et imaginez qu'on donne un coup de volant et qu'on tape une voiture ou, pire, un enfant qui passe par là ? », ajoute son collègue.

Depuis le 20 janvier, les bus ne desservent plus le quartier Fontbarlettes, pour « une durée indé-



Trois incidents ont été à déplorer en moins de dix jours. Archives photo Le DL/Fabrice ANTÉRION

terminée ». Les déviations sont systématiquement réclamées par les chauffeurs lors d'incidents, mais la solution est jugée problématique sur le long terme. « C'est le service public qui fout le camp », note Serge Boutarin. « On transporte des mamies qui vont faire leurs courses, des gens qui vont au travail et qui, le soir, doivent marcher longtemps pour rentrer chez eux », déplore Walid.

Et si les habitants sont en grande majorité compréhensifs, il arrive que certains s'agacent de la situation. « Et une fois de plus, nous sommes en première ligne. À 30 centimètres des gens », rappelle Julien Morin.

Amandine BRIOUCHE

* Le prénom a été modifié.

RAPPEL DES FAITS

■ **Mardi 11 janvier**, vers 19h30, un bus Citéa qui circulait rue Verdi, dans le quartier de Fontbarlettes, à Valence, a été la cible d'un caillassage. Trois projectiles ont touché le pare-brise, selon les premières constatations effectuées par les policiers.

■ **Mercredi 19 janvier**, un nouvel incident s'est produit au même endroit vers 18 heures. Le pare-brise du véhicule de transport en commun a été étoilé à la suite de l'impact du projectile.

■ **Jeudi 20 janvier**, vers 19h15, un troisième bus Citéa qui circulait lui aussi dans la rue Verdi a été la cible de jets de projectiles. Une vitre latérale du véhicule a été brisée à la suite d'un impact. Des policiers municipaux auraient été présents à l'intérieur du véhicule. Ils ont tenté d'intercepter les auteurs de ces dégradations, sans succès.

■ À la suite de ces incidents, « afin d'assurer la sécurité des personnes et des biens, des déviations ont été mises en œuvre à partir de 19h30 pour une durée indéterminée », indique Valence Romains déplacements (VRD). Les arrêts suivants ne sont plus desservis : C1 : Verdi, Bizet, Chopin ; 7 : Mozart, Beethoven, Europe, Chopin ; 8 : Chopin, Europe, Asti, Rossini, Gounod, Pêcheraie, Rabelais.

« On sait qu'il n'y a pas de solution miracle »

Tous les conducteurs interrogés semblent désabusés. « On sait qu'il n'y a pas de solution miracle », note l'un d'entre eux.

Les caméras dans les véhicules ? « Elles ne servent à rien en cas de caillassage », indique Serge Boutarin, pour le syndicat Unsa. Accentuer la présence policière ? « Il y avait des policiers municipaux dans le troisième bus. Ça ne les a pas empêchés de le caillasser », poursuit le délégué syndical.

Julien Morin, lui, aimerait « que tout le monde se mette autour de la table pour trouver une solution ». Les conducteurs demandent aussi à ce que les lignes soient déviées « dès le premier incident ». Ils réclament également une meilleure communication. « Avant, on rece-

vait des alertes en cas d'incident. Mais la direction a jugé que c'était trop anxiogène. Maintenant, on apprend les caillassages dans la presse », déplore Walid.

■ **La rue Verdi, « un point noir »**

Tandis que les trois incidents sont survenus quartier Fontbarlettes, plusieurs conducteurs aimeraient que la rue Verdi soit réaménagée. « C'est un point noir. À un moment, on passe de deux à une voie. On peut se faire bloquer. Et puis on a un peu de visibilité. Combien de fois on a évité ne serait-ce que des accidents ? Les voitures et deux-roues passent de l'autre côté pour nous doubler. C'est dangereux », commente l'un d'entre eux.

Des caillassages sur fond de trafic de drogue ?

Les avis divergent chez les conducteurs de bus. Certains estiment être la cible de caillassages en raison du trafic de drogue. « Quand on passe rue Verdi, on gêne les "herboristes", comme on les appelle. Ils paient les gamins pour nous caillasser. Comme ça, on ne passe plus et ils sont tranquilles », témoigne un chauffeur. Pour d'autres, il s'agirait plutôt de « petits im-

béciles qui s'ennuient ». « Un bâtiment a été démolé juste à côté. Les ados n'ont qu'à se baisser pour ramasser des débris », commente ainsi Walid. Le maire, Nicolas Daragon (LR), penche davantage pour cette explication, estimant que les caillassages seraient l'œuvre « de jeunes désœuvrés ». Des enquêtes sont en cours.

Une prise en charge spécifique

Contacté, Valence Romains déplacements, qui exploite le réseau Citéa, rappelle que « la sécurité des voyageurs et des conducteurs est une préoccupation majeure ». VRD précise que « de nombreuses actions ont déjà été réalisées, comme l'équipement en vidéoprotection de l'ensemble des bus ou encore la mise en place de par-

tenariats opérationnels avec les forces de police ».

Un « accord-cadre sécurité » a été signé avec les instances représentatives du personnel. Il définit notamment la procédure à suivre en cas d'agression d'un agent. Ce dernier prévoit « la prise en charge systématique de l'agent par un encadrant de l'entreprise », « l'accompa-

gnement systématique du salarié lors du dépôt de plainte en son nom propre », l'entreprise déposant également plainte, mais aussi un débriefing avec le salarié. VRD précise en outre que les instances représentatives du personnel sont systématiquement informées de l'incident et qu'un flash sécurité est diffusé dans l'entreprise.

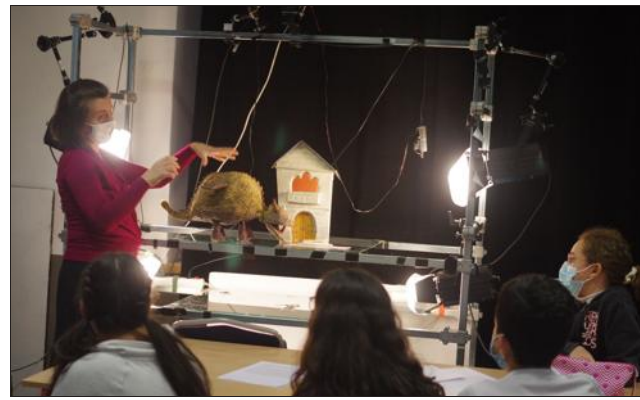
VALENCE

Des collégiens embarqués dans un « Voyage immobile »

Les élèves de 6^e 2 du collège Marcel-Pagnol sont devenus cinéastes et réalisateurs le temps d'un projet artistique et culturel. En dix séances, guidés par Izabela Bartosik, réalisatrice de films d'animation notamment au sein de l'Équipée, installée au pôle d'excellence de l'image animée de Bourg-lès-Valence, les 25 élèves ont réalisé de A à Z un film d'animation de trois minutes, intitulé « Le Voyage immobile ».

Tout est parti d'une idée d'Emmanuel Duro, professeur d'arts plastiques au collège valentinois, et d'Albane Grange, professeure de français. « En cette période difficile avec la crise sanitaire, nous voulions permettre aux élèves de rêver le temps d'un projet réalisé tous ensemble », explique Emmanuel Duro.

Répartis en petits groupes



Les élèves ont réalisé eux-mêmes toutes les phases du film, guidés par la réalisatrice Izabela Bartosik. Photo Collège Marcel-Pagnol/Emmanuel DURO

pour que tout le monde puisse manipuler le matériel et participer pleinement au projet, les collégiens ont découvert les techniques de l'image animée, de l'écriture d'un story-board. Ils ont également visité la Cartoucherie et l'Équipée.

■ **Découverte et révélations**
C'est avec leur enseignante de français que l'histoire a été créée, à la façon d'un carnet de voyage sans se déplacer physiquement. L'histoire d'un jeune absorbé sans cesse par les jeux vidéo qui finit par faire un ma-

laise. Et c'est à travers une série de bulles de chewing-gum qu'il se téléporte en divers lieux, dans la jungle et la forêt, rencontrant des animaux géants. Quand il revient à lui, il est couché dans sa chambre, ses amis l'entourent. À la télévision, en ce 1^{er} avril, on annonce le retour de la peste.

Pour Assila, Farès, Noa, Assia et les autres, ce film est vécu comme une révélation. Révélation d'abord sur les ravages des jeux vidéo quand ils sont pratiqués à outrance. Révélation sur l'importance d'avoir des temps de jeu en famille, de sortie dans la nature. Révélation enfin sur la découverte de ses camarades de classe que l'on ne connaissait pas vraiment.

Pour Noa, la révélation concerne les coulisses : « Il faut être patient quand on doit refaire une scène, un enregistre-

ment de voix. Je me rends compte de tout le travail qu'il y a derrière un film d'animation. »

Tous ont hâte de voir le résultat. Izabela Bartosik assure actuellement le montage. « Cela nous a rapprochés, confie Assila. J'ai découvert certains de mes camarades et j'ai aimé discuter avec eux. » « On a pris plaisir à faire ce travail », complète Farès. « Cela m'a fait réfléchir à mon métier plus tard », confie un autre élève.

Le film sera diffusé début février au sein de l'établissement scolaire et visible sur le site du collège Marcel-Pagnol.

« On réfléchit pour proposer ce projet aux sept classes de sixième l'an prochain », précisent les deux enseignants. « Le Voyage immobile » aura sûrement une suite.

Frédérique FAYS

VALENCE | ROMANS-SUR-ISÈRE

Trente-huit porteurs de projets ont rencontré d'éventuels investisseurs

French Impact a organisé ce jeudi 27 janvier une rencontre importante pour 38 porteurs de projet du bassin valentino-romain. Le but de cette opération en distanciel, intitulée Impact finance et lancée en coopération avec la Fab-T : que des investisseurs puissent découvrir à l'occasion de speed-meetings des entreprises locales dont les répercussions sociales et environnementales sont importantes, et participer à leur développement économique. Figuraient des start-up comme Dracula Technologie (Valence), Bed in Shop (Romans) ou encore Jethica (Montmeyran).

VALENCE

Le cinéma retrouvé à Lux



Les ciné-concerts insufflent un nouveau rythme aux pépites du début du cinéma. Photo Le DL/Floriane LIONNET

Le festival Viva cinéma se poursuit à Lux jusqu'au 1^{er} février. Une cinquantaine de films anciens, rares et restaurés, sont projetés dans les salles obscures de la scène nationale. Certains sont même mis en musique à travers des ciné-concerts, à l'image des « Animaux » d'Alfred Machin, quatre courts-métrages de 1911-1912 restaurés par le CNC (Centre national du cinéma) qu'un public de personnes accompagnées par le CCAS (centre communal d'action sociale) et de lycéens a pu découvrir vendredi 28 janvier, accompagné par les notes du pianiste Jérémy Regenat. Une expérience proposée encore dimanche 30 janvier à 11 heures, avec un hommage à Georges Méliès mis en musique par les élèves du conservatoire. Rappelons que les femmes pionnières sont à l'honneur de cette huitième édition, avec au programme notamment samedi 28 janvier des films d'Ida Lupino (cinéma indépendant des années 40) à 14h30, de Kira Mouratova (Ukrainienne parmi les plus censurées du cinéma soviétique) à 20 heures ou encore de Kinuyo Tanaka (première réalisatrice japonaise) à 20h30.

Renseignements et réservations au 04 75 82 44 15 ou sur lux-valence.com.

VALENCE

■ SAMEDI 29 JANVIER

Marché forain

Tous les mercredis, samedis de 8 à 18 h. Sur les boulevards Alsace et Maurice-Clerc.

Mairie : 04 75 79 20 00.

24^e rallye Monte-Carlo historique

Plus d'une centaine de voitures historiques feront escale à Valence.

Du samedi 29 janvier au mardi 1^{er} février Champ de Mars.

Exposition de Ninon Millet-Barbe

Artiste plasticienne métal sur verre. Tous les jours. Jusqu'au dimanche 30 janvier. Espace Jeanne-de-Flandre, square Charles-Aznavor.

Pôle action culturelle Valence : 04 75 79 23 50.

Exposition de la Villa Balthazar « Fil rouge »

Samedi 29 décembre de 10h30 à 12h et de 14h30 à 18h, 3, place Louis Le Cardonnel.

La Villa Balthazar : 06 08 65 20 42.

Exposition « Orages »

Photographies du photojournaliste Guillaume Herbaut. Les mardis, mercredis, jeudis et vendredis de 10 à 13 h et de 14 à 18 h et les samedis et dimanches de 14 à 18 h. Jusqu'au dimanche 13 mars. Centre du patrimoine arménien, 14, rue Louis-Gallet. CPA : 04 75 80 13 00.

PERMANENCES, OUVERTURES ET FERMETURES HABITUELLES

Don du sang

Les lundis, mercredis et vendredis de 8 à 14 h, les mardis et jeudis de 12 à 19 h et les samedis

Marché mixte

Les mardis de 7h30 à 12h30 et les samedis de 13 à 18 h. Place de l'Europe.

■ DIMANCHE 30 JANVIER

Les dimanches après-midi à la médiathèque François-Mitterrand

Tous les dimanches de 14 à 18 h. 26, place Latour-Maubourg.

Visite découverte du musée

Pour une redécouverte ou une première approche des œuvres, objets et espaces emblématiques du musée. À partir de 12 ans. Durée : 1h30. Tarif : billet d'entrée plus 4 € de visite, gratuit pour les moins de 12 ans.

Dimanche 30 janvier à 15 h. Musée de Valence, art et archéologie, 4, place des Ormeaux. 10 €. 4 € pour les étudiants et scolaires, les demandeurs d'emploi et les jeunes (- de 18 ans), gratuit pour les enfants (- de 12 ans).

Musée de Valence : 04 75 79 20 80. olivier.lossi@mairie-valence.fr.

Vide-greniers

Pas de réservation. 12 € stand voiture, 15 € remorque, utilitaire de 18 à 20 €. Dimanche 30 janvier de 6 à 13 h. Parking ancien Darty, bureau mairie, 1, place de la Liberté. Association des collectionneurs de Crussol : 06 10 85 38 31. jeanpierre.perez@gmail.com.

de 8 à 12 h. À Valence, Établissement français du sang, hôpital, 72, avenue du D^r-Sant'y.

Service état civil

Les lundis, mardis, mercredis et vendredis de 8 h à 17 h 30, les jeudis de 12 h 30 à 17 h 30 et les samedis de 8 à 12 h. À Valence mairie, 1, place de la Liberté. Mairie de Valence - état civil : 04 75 79 20 66.

le dauphiné

POUR NOUS SUIVRE :

Vous pouvez maintenant nous suivre quotidiennement sur :

Facebook

Le Dauphiné Libéré



Twitter

@LeDL26et07

POUR NOUS JOINDRE :

Centre Baudin, 8 rue Baudin 26000 Valence
Pour contacter la rédaction : 04 75 79 78 00 LDLredvalence@ledauphine.com
Pour contacter la publicité : 04 75 79 78 00 LDLcentrevall@ledauphine.com